

POINT DE VUE

duc et duchesse d'AYEN

Union romantique à Champlâtreux

WILLIAM ET HARRY

La réconciliation n'aura pas lieu



EXCLUSIF PRINCESSE DELPHINE DE BELGIQUE

Sa nouvelle vie

À MONACO CAROLINE PRÉSENTE RAPHAËL, SON PETIT-FILS



L'été sur la Côte d'Azur

Éthique et gourmandise au MONTE-CARLO BEACH

À PORQUEROLLES Dans les vignes de Chanel

Au Muy, visite très privée chez BERNAR & DIANE VENET



N°3803 - SEMAINE DU 7 AU 13 JUILLET 2021 - FRANCE MÉTROPOLITAINE 3,00 € BELUX 3,20 € - CH 3,5 € - D 4,00 € - ESP 3,80 € GR - FORT COÛT 4 € - DM 4,33 € - NCALUS 5,80 € - NCALIA 6,00 € - POLS 5,00 € - POLA 6,00 € - MAR 6,00 € - TUN 5,60 € - CANA 6,99 € - CAD



L 14093 - 3803 - F. 3,00 €



Delphine

DelphinedeSaxeCobourg.com

L'art à porter de Delphine de Belgique

« J'offre aux femmes des robes de caractères »

Artiste multimédia, elle travaille depuis 2003 sur les mots. Ils participent de sa longue quête d'identité. Elle les dessine, les sculpte, les grave, les tord, les explore et, aujourd'hui, les imprime sur des robes qui parlent pour les femmes qui les portent. En exclusivité pour *Point de Vue*, rencontre avec une princesse atypique. PAR ANTOINE MICHELLAND PHOTOS OLIVIER POLET

Elle est là, assise dans le canapé de son salon baigné de la belle lumière du Nord, celle des artistes. Le regard d'un bleu profond plongé dans celui de son interlocuteur. Aux lèvres, un sourire qui dit une joie parfois empreinte de gravité, des rêves où le noir peut vite l'emporter sur les couleurs les plus vives. C'est la première fois qu'elle reçoit *Point de Vue* chez elle, dans sa maison d'Uccle, depuis que le tribunal l'a reconnue comme Son

Altesse Royale la princesse Delphine de Saxe-Cobourg Gotha, fille du roi Albert. Même bohème heureuse, même simplicité, elle n'a changé en rien et pourtant, tout est changé. « Je n'ai jamais ressenti autant le besoin de travailler, et cela avec un bonheur total, depuis que j'appartiens à la famille royale. La vérité est sortie et c'est fini, c'est une libération. Ma quête était importante, cela fait partie de mon sang, de mon identité. »

Et des sources de sa créativité artistique. « Depuis 2003, je travaille plus particulièrement sur les mots. Je suis dyslexique et je vois le dessin que forment les lettres avant de percevoir le sens qu'elles prennent. Le mélange des deux m'attire énormément. Me permet de jouer à la fois sur les deux tableaux. Quand on vous dit quelque chose d'agréable ou de profond, vous allez vous sentir bien. Les mots ont un pouvoir énorme. Ils me parlent à moi et à cha-

acun d'entre nous, c'est pour cela que j'en fais des œuvres. » Qui deviennent même aujourd'hui des œuvres à porter. « En réalité, cela vient de loin. Lorsque j'ai commencé la Chelsea School of Arts, à Londres, il y avait des formations initiales dans des domaines très divers. Je pensais alors devenir styliste et mes trois semaines de découverte du métier m'ont permis de voir que ce n'était pas du tout ce que je croyais. On est tenu par le corps, limité et, pour les trois années suivantes, je me suis orientée vers les beaux-arts où la liberté est totale. »

Il n'en demeure pas moins qu'aux yeux de Delphine, les vêtements « sont notre peau pour le monde extérieur et mon art a à voir avec cela, l'identité ». Elle imagine ses mots et ses couleurs parler sur la peau de quelqu'un. Ce sont d'abord, voici longtemps, des mots de protection imprimés sur le tissu arachnéen de grands foulards châles, mots écrits ronds, comme l'orbe des bras, liés à l'infini comme on répète un mantra, au creux desquels jouent des taches de couleur. « Le foulard est très libre, c'est un peu un dou-dou, une armure, on peut jouer avec, en montrer un bout dont les mots parlent pour vous. » Chacun se souvient aussi de ce masque où courrait le mot *Love*, porté par Delphine le 1^{er} octobre dernier, jour où la cour d'appel de Bruxelles rend son arrêt définitif qui reconnaît à la fille naturelle d'Albert II le nom de Saxe-Cobourg Gotha, le titre de princesse de Belgique et le prédicat d'Altesse Royale. « J'ai refusé de vendre le moindre —>



La princesse dans son atelier, à Uccle, avec la boîte spéciale contenant une de ses robes œuvres d'art, prête à être livrée, munie de son certificat.



masque, c'est trop triste de devoir en porter. J'ai donné ce dessin à la Croix-Rouge, bien avant cette audience, pour qu'elle puisse recueillir des fonds et distribuer des masques à ses collaborateurs. Je travaille avec la Croix-Rouge depuis longtemps. C'est une association très importante à mes yeux, qui donne beaucoup d'amour. Et quant à ce masque *Love*, justement, à ce mot, lorsque vous vous présentez devant une cour de justice vous pouvez entendre des choses négatives ou vous sentir parfois déprimé et ce message d'amour m'encourageait à continuer, à rester positive. Je suis convaincue que ma procédure a aidé d'autres familles. Tous les enfants d'une fratrie doivent être traités de la même façon. L'identité est ce qui construit votre vie, ce qui vous éclaire sur vos origines. Je n'en parle pas beaucoup à mes enfants mais sur le long terme cela les aidera à savoir d'où ils viennent. »

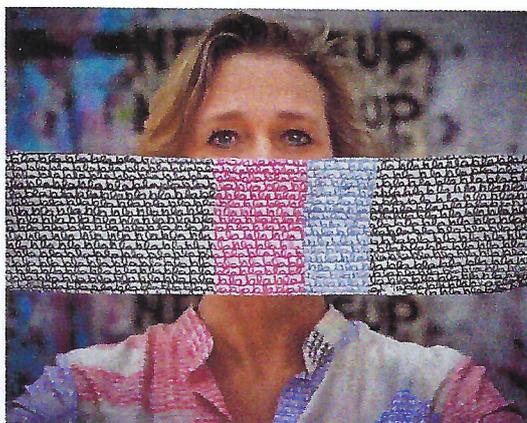
Love, c'est aussi ce mot qui triomphe sous forme de statue monumentale, inaugurée le 17 octobre dernier par l'artiste, dans le parc Gerda de la ville

de Sint-Niklaas, à l'ouest d'Anvers. « C'est une commande de la commune, financée par le mécénat de personnes privées. Un endroit très spécial où se côtoient personnes âgées, enfants de maternelle et jeunes handicapés. Un emplacement idéal pour cette œuvre. » Et la première sortie publique de Delphine devenue princesse. « Bien sûr, ce titre oblige et mérite d'être pris au sérieux. Il suppose à la fois une responsabilité et donne du poids à vos engagements caritatifs. Cela dit, élevée en Grande-Bretagne où le caritatif est très développé,

je me suis toujours sentie tenue de m'engager, responsable des autres. »

Et enchantée lorsque son art fait du bien. Ainsi de cette exposition, en 2017, au musée d'Ixelles où elle présente, entre autres, un miroir où est gravé à l'acide « Fuck Perfection ». « À l'heure où les réseaux sociaux imposent à la jeunesse une perfection d'apparence, j'ai reçu plein de messages d'adolescents qui m'ont dit combien cette œuvre les avait aidés à dépasser ce diktat et à se sentir mieux. »

À l'été 2020, « avec la



« Maintenant, ces mots, c'est croire encore plus en la vie et dire qu'elle nous donne des cadeaux. »



pandémie nous étions en face de quelque chose qui faisait peur. Quelle attitude adopter ? Pour répondre à cette question, j'ai fait l'exposition *Attitude*, à Knokke, chez mon galeriste, Guy Pieters, jalonnée de peintures gigantesques composées à partir de poèmes écrits pendant la procédure en justice, un peu tristes, noirs et blancs, parfois, rythmés par des pièces très colorées et joyeuses. » Ce sont des poèmes en anglais où il est question de secret, de trahison, de culpabilité, de tourment. Mais l'attitude de Delphine est de ne pas renoncer, de puiser ses forces dans l'amour donné et reçu. Jusqu'à ce que surviennent la lumière et la réconciliation.

Alors, elle décide aujourd'hui de donner une nouvelle dimension à ses tableaux *Never give up*, *Bubble*, *Blabla*, *Life...* et franchit une étape dans l'art à porter en les dessinant sous forme de robes réalisées par un atelier belge. « Avant, ces mots étaient des encouragements à accepter la vie comme elle est, maintenant, c'est croire encore plus en la vie et dire qu'elle nous donne des cadeaux. Ce sont des robes qui ont du caractère, et même des caractères. Il ne s'agit pas de mode, mais d'œuvres d'art, chaque pièce est livrée dans une boîte spéciale et accompagnée d'un certificat que je signe. La coupe est fluide et vous fait vous sentir superféminine quelle que soit votre taille. D'autant que la soie est d'un tombé impeccable. Au besoin, il est possible de passer commande et de faire du sur-mesure. J'ai voulu que ces robes donnent confiance à celles qui les portent, qu'elles les aident à se sentir fortes et sensibles à la fois. Pour moi qui suis assez garçon manqué, c'est très nouveau et justement très agréable. »

Le prix de cet art à porter ? 1550 euros la robe et 950 pour le chemisier *Love*. Cinq magasins les proposent en Belgique. Les trente exemplaires réalisés ont déjà été vendus. D'autres sont en fabrication. Et de nouveaux projets en route, des expositions bien sûr, des sollicitations, aussi, comme cette Fondation Princesse-Delphine-de-Saxe-Cobourg, créée à l'initiative de l'hôpital universitaire de Gand pour introduire l'art dans l'hôpital, au profit des malades comme des soignants. L'art, toujours, comme elle respire, viatique et exutoire, nécessité existentielle. Héritage, aussi. Du côté maternel comme du côté paternel avec un grand-père, Léopold III, dont les photos ont donné lieu à livre et expositions. Sans oublier son frère aîné, le roi Philippe, également peintre et portraitiste. « Quand on a une passion commune, cela rapproche », avoue Delphine soudain presque timide. « Il a vraiment du talent. Les liens continuent de se tisser pas à pas avec ma famille paternelle. Et cela se passe bien. J'ai été très émue de me recueillir, le 17 février, à la crypte de Notre-Dame de Laeken, devant les morts de la famille royale. Comme je le suis lorsqu'il s'agit des morts de ma famille maternelle. Mais là, c'était la première fois que j'avais la possibilité de le faire. Le reste, vous le comprendrez, je le garde pour moi. » ●

VOIR ET COMMANDER

delphinedesaxecobourg.com
info@delphinedesaxecobourg.com

Exposition *Bijoux d'artistes de Picasso à Koons*, du 11 juillet au 29 août, Grimaldi Forum, Monaco, grimaldiforum.com

Delphine de Belgique dans son salon. Elle porte une de ses robes œuvres d'art. « Pour moi qui suis assez garçon manqué, c'est très nouveau et justement très agréable. » Elle se bâillonne pour rire d'une ceinture de soie *Blabla*. Dans son atelier, vêtue du modèle *Never give up*, en train d'ajuster la ceinture d'une autre de ses créations. Sur le mur, un de ses tableaux.